

## Résumé des constats obtenus lors des trois groupes de discussion effectués auprès d'adolescentes de 15-18 ans et de parents d'adolescentes

- La majorité des adolescentes de 16-18 ans et des parents rencontrés avaient entendu parler du vaccin VPH mais ne se souvenaient plus exactement quand ni à quel endroit. Quant aux adolescentes admissibles à la vaccination scolaire (ados de 4<sup>e</sup> secondaire), elles ont dit avoir entendu parler du vaccin la première fois avec les annonces et elles ont trouvé que le dépliant du MSSS était insuffisant pour bien se renseigner.
- Pour la majorité des adolescentes et des parents, le mot VPH fait d'abord penser à « maladie », « MTS » et « cancer du col ». Les parents et les ados de 16-18 ans font également référence aux condylomes. En ce qui concerne le condom, il semble y avoir une méconnaissance sur son efficacité à protéger contre le VPH (autant chez les ados que chez les parents). Quand on leur demande quel lien elles font entre VPH et « test de Pap », aucune adolescente n'arrive à répondre clairement (le test de Pap n'est pas réellement connu). Même pour les parents, il ne s'agit pas d'un lien qu'ils font automatiquement avec le VPH.
- La majorité des adolescentes rencontrées (autant les adolescentes vaccinées que les non vaccinées) étaient inquiètes des effets secondaires à long terme et avaient des doutes sur l'efficacité du vaccin. Elles veulent connaître le degré de protection contre le cancer du col (70%, 90%, 100%?). Elles ont soulevé le fait que ce soit un nouveau vaccin et la crainte qu'elles soient utilisées comme des « cobayes ».
- L'accès à l'information semble être particulièrement problématique pour les filles non admissibles à la vaccination scolaire. Non seulement elles ne sont pas bien informées au sujet du vaccin VPH mais elles ne savent pas comment obtenir l'information ni où aller pour le recevoir. Le critère de gratuité est également une source de confusion (autant pour les ados que pour leurs parents et certains professionnels de la santé qu'ils rencontrent). L'information sur le site du MSSS n'est pas claire (critère d'âge ou date de naissance?).
- Les adolescentes sont très influencées par l'opinion de leurs parents (en particulier leur mère) et cela est confirmé par les 2 focus groups d'adolescentes. Elles disent clairement qu'elles font confiance à leurs parents et que leur avis a été déterminant dans leur décision de se faire vacciner ou non. Quant aux parents rencontrés (toutes des mères), elles sont conscientes de l'influence qu'elles exercent sur leurs filles et considèrent qu'elles ont un rôle de « guide ». Cependant, elles pensent que la décision finale revient à l'adolescente. Une seule participante a mentionné l'influence mutuelle des parents et du médecin (interrelation parent-ado-médecin).
- L'influence des professionnels de la santé est très variable, autant chez les adolescentes que chez les parents. Pour la plupart des ados, il ne s'agit pas du principal facteur qui influence leur décision de se faire vacciner ou non. Pour certaines toutefois, l'opinion du médecin de famille est importante (elles lui font confiance pour les décisions concernant leur santé). L'infirmière scolaire ne semble pas vraiment avoir eu une influence, tant sur les filles ayant reçu l'offre de service en milieu scolaire (l'infirmière est perçue comme celle qui fait peur avec ses pamphlets), que sur les filles non admissibles à la vaccination scolaire. Une seule participante du groupe des ados 16-18 ans a mentionné que l'information remise par l'infirmière scolaire a été l'un des facteurs ayant contribué à sa décision, bien que la vaccination ne lui ait pas été offerte à l'école.

## **Résumé des constats obtenus lors des trois groupes de discussion effectués auprès d'adolescentes de 15-18 ans et de parents d'adolescentes**

- Pour les parents, le médecin de famille semble être le seul professionnel de la santé qui ait eu une influence sur leur opinion concernant la vaccination VPH (c'est le cas de 2 des parents rencontrés). Pour les autres, c'est plutôt l'influence des collègues de travail en santé publique qui a joué un rôle, de même que la discussion avec le conjoint.
- L'influence des professeurs n'est pas ressortie de façon évidente, sauf dans le groupe des ados de 4<sup>e</sup> secondaire où le professeur de sciences semble avoir joué un rôle déterminant. Il semble qu'en général, les autres professeurs ne soient pas au courant de ce vaccin. Les filles entendent parler du VPH dans certains cours, comme en biologie, mais sans trop de détails (ex : maladie citée dans une liste de MTS, photos de condylomes).
- La religion et les valeurs politiques ne sont pas considérées comme étant des déterminants pour les parents. Par contre ils disent que ce sont plutôt les valeurs sociales qui peuvent influencer leur opinion sur la vaccination et la façon d'aborder le sujet avec leur fille. Les croyances face à la vaccination en général ont également un impact sur leur opinion concernant la vaccination VPH.
- Le fait que le VPH soit une ITS est considéré comme un facteur déterminant par les ados. Cependant, certaines fausses croyances ont été soulevées (ex : certaines filles pensent que le vaccin peut protéger contre toutes les ITS). Pour les parents, le fait que le VPH soit une ITS n'est pas le principal déterminant mais ils en tiennent compte dans leur réflexion.
- La présence d'une discussion parents-ado est rapportée par la majorité des participants. La plupart des parents et toutes les ados considèrent que la décision finale revient à l'ado bien qu'une discussion avec les parents soit importante.
- Les raisons de vaccination sont semblables dans les 2 groupes d'ados rencontrés : recommandation des parents, recommandation d'un médecin de famille, attitude pro-vaccination en général, peur d'attraper le VPH plus grande que peur de se faire vacciner. Pour les filles vaccinées à l'école, le fait d'avoir reçu beaucoup d'information et d'avoir eu très peu de temps pour prendre une décision a été mentionné parmi les principales raisons (« 2 semaines pour prendre une décision », « lavage de cerveau »).
- Les raisons de non vaccination qui sont ressorties sont différentes d'un groupe à l'autre. Pour les ados de 4<sup>e</sup> secondaire, la non-recommandation des parents était la principale raison. Pour les ados de 16-18 ans, il s'agit surtout d'un manque d'information sur le vaccin et sur les modalités de l'offre de services de vaccination.
- Les parents qui se sont dit favorables à la vaccination VPH le sont surtout pour des raisons de protection contre le cancer du col. Leurs inquiétudes liées aux conséquences de la maladie sont plus grandes que leurs inquiétudes liées aux effets secondaires du vaccin. Par ailleurs, la notion de « diminution du risque » a été soulevée par plusieurs (si on peut diminuer ce risque-là, pourquoi ne pas vacciner?).

## **Résumé des constats obtenus lors des trois groupes de discussion effectués auprès d'adolescentes de 15-18 ans et de parents d'adolescentes**

- Les raisons de désaccord ou les réticences exprimées par les parents rencontrés concernent surtout des incertitudes quant aux effets à long terme du vaccin. Les combinaisons de vaccin et le court délai entre l'administration des vaccins semblent aussi être une source d'inquiétude pour la majorité d'entre eux.
- En ce qui concerne les facteurs facilitants et les obstacles rencontrés lors de la vaccination, toutes les adolescentes vaccinées en milieu scolaire ont décrit leur expérience comme étant positive malgré les désavantages liés à la vaccination de masse (tout le monde en même temps, pas de rideau, manque d'intimité). Quant aux adolescentes vaccinées hors milieu scolaire, d'abord elles ne savaient pas exactement où elles avaient reçu le vaccin (CSSS ou clinique médicale) et elles ne faisaient pas vraiment la différence entre les deux types d'établissement. Leurs commentaires concernaient surtout l'accessibilité au service de vaccination (prise de RV, délai, transport pour aller se faire vacciner, plage horaire) et en général leur expérience a semblé positive. Le coût du vaccin a été clairement cité comme un obstacle majeur par l'ensemble des participants (ados et parents). Un seul parent a accepté de payer pour faire vacciner ses deux adolescentes.
- Quand on leur demande quelle est la meilleure façon d'offrir la vaccination VPH aux adolescentes, la grande majorité des parents et des ados rencontrés sont d'avis que c'est à l'école. En ce qui concerne la vaccination hors-scolaire, la seule participante parmi les parents qui a fait vacciner ses adolescentes est persuadée que le CSSS est le meilleur endroit (mieux organisé que les cliniques médicales, plus accessible et répond mieux à la mission des CSSS selon elle). Deux ados ont mentionné l'importance d'offrir le service en clinique médicale, entre autre pour les filles qui ne fréquentent pas l'école ou pour celles qui préfèrent recevoir le vaccin dans un contexte plus intime qu'à l'école.
- En termes de suggestions pour améliorer l'OSV, l'ensemble des adolescentes et des parents ont mentionné l'importance d'avoir une information objective et complète sur le VPH. Selon elles, le pamphlet du MSSS ne donne pas toute l'information et fait plutôt la promotion du vaccin sans expliquer les 2 côtés de la médaille (ce point semblait faire l'unanimité).
- D'autres suggestions ont été faites:
  - Mieux diffuser l'information pour les ados non ciblées par la vaccination scolaire car les filles ne sont pas au courant et passent à côté de l'offre de service (groupe parents, groupe 16-18 ans).
  - S'assurer que la promotion soit faite uniquement par le MSSS et non par les compagnies pharmaceutiques (groupe parents).
  - Mettre des annonces dans les lieux publics (groupe 16-18 ans).
  - Faire une campagne de promotion plus percutante (groupe 16-18 ans).
  - Faire la promotion du vaccin au Cégep (groupe 16-18 ans).
  - Rendre la vaccination à l'école plus intime (ex : installer des rideaux, avoir un autre local pour la période post-vaccinale) (groupe 4<sup>e</sup> secondaire).
- Les participantes (surtout les ados) avaient beaucoup de questions concernant le VPH et le vaccin contre le VPH. Elles ont été invitées à consulter le site du MSSS.